



Charlotte Marchina, Faire communauté. Étude anthropologique des relations entre les éleveurs et leurs animaux chez les peuples mongols (d'après l'exemple des Halh de Mongolie et des Bouriates d'Aga, Russie)

Building community. Anthropological study of the relations between the herders and their animals among the Mongols (Halh Mongols and Aga Buryats, Russia)



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2899>

DOI : [10.4000/emscat.2899](https://doi.org/10.4000/emscat.2899)

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Société des études mongoles et sibériennes

Référence électronique

« Charlotte Marchina, Faire communauté. Étude anthropologique des relations entre les éleveurs et leurs animaux chez les peuples mongols (d'après l'exemple des Halh de Mongolie et des Bouriates d'Aga, Russie) », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 05 décembre 2017, consulté le 14 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2899>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mars 2026.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Charlotte Marchina, Faire communauté. Étude anthropologique des relations entre les éleveurs et leurs animaux chez les peuples mongols (d'après l'exemple des Halh de Mongolie et des Bouriates d'Aga, Russie)

Building community. Anthropological study of the relations between the herders and their animals among the Mongols (Halh Mongols and Aga Buryats, Russia)

RÉFÉRENCE

Thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie, soutenue à l'Institut national des langues et civilisations orientales, le 8 décembre 2015 (365 pages). Membres du jury : P. Descola (rapporteur, président du jury), V. Despret, C. Ferret, C. Humphrey (rapporteur), J. Legrand (co-directeur), C. Stépanoff (co-directeur)

- 1 Cette thèse présente le pastoralisme des peuples mongols qui, loin d'être réductible à un simple rapport de domination de l'humain sur l'animal, est un système complexe composé d'interactions multiples et perpétuelles entre humains et animaux. D'un point de vue méthodologique et théorique, il s'agit de prendre au sérieux la perspective d'une « ethnographie multispécifique » (multispecies ethnography). L'approche dynamique et dés-anthropocentrée de l'étude des relations homme-animal est, appliquée aux peuples d'Asie du Nord, particulièrement féconde dans la mesure où les animaux élevés dans ces régions disposent d'une autonomie importante. L'objectif de cette thèse est ainsi d'étudier la manière dont, chez les peuples mongols, les éleveurs conçoivent et

s'appuient sur l'agentivité et l'autonomie des animaux dans leurs systèmes d'élevage. Cette ethnographie se concentre sur la manière dont les modes de vie d'individus appartenant à des espèces différentes sont façonnés par des forces politiques, économiques, culturelles et environnementales.

- 2 Pour réaliser cette étude, dix-neuf mois d'enquêtes de terrain ont été passés entre 2008 et 2015 chez deux peuples mongols, les Halh de Mongolie (essentiellement dans la province d'Arhangaj) et les Bouriates du district d'Aga en Russie, qui, malgré l'inscription dans des contextes environnementaux, sociaux, économiques et politiques différents, relèvent d'un continuum mongol. Culturellement proches, les Mongols et les Bouriates d'Aga pratiquent un élevage de type extensif de chevaux, chameaux, bovins, moutons et chèvres reposant sur une complémentarité des espèces élevées conjointement, principalement dans un environnement de steppe. Des différences marquées apparaissent entre les deux terrains à partir des années 1990. À la chute des régimes socialistes, le système collectivisé imposé a en effet volé en éclats en Mongolie, alors que les structures des kolkhozes sont demeurées chez les Bouriates d'Aga. Les éleveurs mongols sont revenus à un élevage orienté vers une production domestique, alors que de nombreux éleveurs bouriates demeurent employés de structures collectives, qui sont l'héritage direct des kolkhozes. Plusieurs autres facteurs récents viennent renforcer les différences avec les éleveurs de Mongolie, et notamment la politique de privatisation des terres en cours en Russie, ainsi que l'influence de la présence des Russes qui est renforcée avec la fusion récente (2008) du district d'Aga avec la région russe avoisinante.
- 3 Outre les techniques classiques d'enquête, la photographie et la vidéo, ainsi que des GPS et les SIG (Systèmes d'Information Géographique) ont été employés pour réaliser cette étude.
- 4 La thèse est organisée selon trois axes, constitutifs de la communauté que forment les éleveurs et leurs animaux : la cohabitation (Partie 1), la communication (Partie 2) et la coopération (Partie 3).
- 5 Dans la lignée des études des systèmes socio-écologiques, la première partie décrit l'interaction dynamique entre les systèmes sociaux et écologiques. Y sont abordées les manières dont humains et animaux occupent respectivement l'espace et le partagent, et les manifestations concrètes de cette relation triadique homme-animal-environnement.
- 6 Le premier chapitre (« Nomad's land, no man's land ? »), dans lequel une cartographie originale illustre de nombreux parcours de nomadisation, montre comment la mobilité des éleveurs n'est pas dictée uniquement par des conditions environnementales, mais également par des facteurs sociaux et de confort, humain et animal. De part et d'autre de la frontière mongolo-russe, des différences et similarités structurelles caractérisent les pratiques de nomadisation. Dans une approche diachronique à court terme, ce chapitre éclaire également des modifications ponctuelles ou durables des pratiques de nomadisation, dans un contexte de multiplication de variations climatiques (en Mongolie), mais aussi des évolutions plus durables à la suite de la privatisation des terres (en Russie), qui favorise la sédentarisation des éleveurs bouriates.
- 7 Le deuxième chapitre (« Tenir et appartenir à son pays ») est consacré à l'étude de la relation au *nutag*, terme qui désigne le territoire sur lequel les éleveurs nomadisent, mais qui englobe également les relations qu'ils entretiennent avec les entités invisibles

et les autres humains habitant le territoire. Le bétail développe une forme d'attachement au *nutag*, fortement valorisé par les éleveurs. La capacité des animaux à revenir d'eux-mêmes sur un lieu, et notamment leur « maison », est recherchée et encouragée par les éleveurs. La fréquentation des différents lieux du *nutag* se matérialise par l'apparition de sentiers, qui mettent au jour un façonnage dynamique du paysage, dans lequel humains et animaux font émerger ensemble un *nutag* commun. Mais le *nutag* est également commun avec les entités invisibles, avec lesquelles les éleveurs recherchent la meilleure cohabitation, en préservant les ressources offertes par l'environnement, en effectuant des offrandes régulières, ainsi que des rituels plus exceptionnels, dans lesquels le cheval joue le rôle d'intermédiaire. Être un éleveur mongol ou bouriate c'est ainsi cohabiter avec ses animaux, mais surtout partager un territoire auquel on s'attache, le *nutag*, au sein duquel on développe des habitudes de déplacement et d'occupation, qui mènent à une forme d'appropriation, que les éleveurs prennent toujours soin de limiter dans le cadre de ce qui est permis par la présence des esprits maîtres des lieux.

- 8 Le troisième chapitre (« Espaces d'espèces ») analyse la manière concrète dont les éleveurs et leurs animaux cohabitent sur le *nutag*, ainsi que les principes qui régissent l'utilisation de ses espaces et ce qu'ils révèlent des conceptions relatives à l'autonomie et à l'intelligence animales. D'une manière générale, les troupeaux sont constitués d'individus appartenant à la même espèce, à l'exception des chèvres et moutons, dont l'association est motivée par la complémentarité de leurs caractéristiques comportementales, physiologiques et cognitives. Les animaux disposent d'une liberté de déplacement plus ou moins importante, qui dépend directement de leurs caractéristiques physiologiques et comportementales, mais aussi de leur utilisation par les éleveurs. Sont étudiées les diverses techniques de surveillance et de contrôle des troupeaux ainsi que l'utilisation des pâturages, que les relevés GPS permettent d'observer avec précision. Ce chapitre analyse également les espaces de vie pour les humains et les animaux sur le campement, point d'attraction et de rassemblement de toutes les espèces. La communauté que forment les éleveurs mongols et bouriates avec leurs animaux se caractérise par une grande flexibilité et une co-présence intermittente. En effet, les éleveurs évitent une proximité trop forte avec leurs animaux et les encouragent à être les plus autonomes possibles.
- 9 La vie collective sur des espaces partagés impliquant plusieurs espèces, animales et humaine, nécessite la mise en place de moyens de communication interspécifiques. La deuxième partie (« La communication homme-animal ») expose la manière dont les moyens de communication multisensoriels engagés dans les interactions entre les éleveurs et leurs animaux exploitent leurs capacités sensorielles et cognitives.
- 10 Le quatrième chapitre (« Quand dire, c'est faire faire ») propose une vue synthétique de l'utilisation des huchements. La réponse des animaux aux huchements est le résultat de routines partagées. Dans les situations ordinaires, les éleveurs ne parlent pas à leur bétail. Ils leur adressent en revanche des phrases entières, voire des vers, en contexte ritualisé. L'étude des procédés de communication sonore entre les humains et les animaux laisse entrevoir une différenciation entre les espèces et les individus. Ces différences concernent bien entendu les usages et fréquences de contact, mais aussi des conceptions relatives à la perception auditive des animaux et leur capacité à comprendre ou être sensibles à des signaux, des mots, des paroles ou de la musique. Les

chiens et les chameaux sont ainsi considérés comme les plus capables de comprendre le langage humain.

- 11 La présence d'auxiliaires russes chez les éleveurs bouriates modifie les modes de communication entre humains et animaux. L'établissement progressif du russe comme langue véhiculaire sur les stations d'élevage semble menacer le maintien des lieux d'élevage comme proprement bouriatophones. Les éleveurs bouriates accusent par ailleurs le bilinguisme d'être à l'origine d'un sentiment de confusion chez les chiens qui, considérés comme incapables de comprendre plus d'une langue, ne remplissent plus leur fonction en préférant suivre partout les auxiliaires qui leur parlent et les caressent plutôt que de garder la station. Accuser le bilinguisme est clairement un moyen d'exprimer des inquiétudes au sujet de la russification croissante de la région, dans un contexte de crise économique sérieuse et de déliquescence des structures étatiques et collectives relevant du secteur agricole, sur lesquels les éleveurs bouriates n'ont aucune prise.
- 12 La communication humain-animal ne se résume toutefois pas à des échanges sonores, qui sont souvent accompagnés de gestes pour en amplifier l'efficacité, voire sont remplacés par eux. Le cinquième chapitre (« Garder le contact sans être trop proche ») montre comment le campement est le lieu par excellence où se multiplient les contacts physiques, directs ou par l'intermédiaire d'objets, à l'occasion des activités quotidiennes dans lesquelles humains et animaux sont conjointement engagés. Les animaux y sont manipulés individuellement dans diverses situations (traite, mise bas, débouillage, soins, etc.), tandis qu'ils sont parfois les instigateurs de contacts avec les éleveurs (comme lors de la traite, en se rapprochant de l'éleveur jusqu'à le toucher, ou lorsque les chiens attaquent les étrangers). Utilisé pour rassurer ou exprimer une familiarité mais aussi neutraliser et réprimander, le toucher apparaît, comme ailleurs dans le monde, comme le sens prédominant dans les relations d'intimité d'une part, et dans la maîtrise des mouvements ou dans les signes d'hostilité d'autre part. Sont tour à tour analysées les techniques de monte, de capture, d'immobilisation et d'abattage, qui mettent en jeu des équilibres variables entre force physique, ruse, et coopération de la part de l'animal. Ces équilibres sont le résultat de caractéristiques physiques (taille, force physique, présence de cornes, canines, sensibilité, etc.) et mentales (lenteur ou rapidité de compréhension) innées, mais aussi de processus d'habituation.
- 13 Le sixième chapitre (« Nourrir la communauté, alimenter les relations ») traite de l'alimentation des humains et des animaux, ainsi que du moyen de communication que constituent le goût et l'odorat. Une grande partie de l'alimentation humaine est constituée de produits carnés et laitiers issus de l'élevage. Les humains assurent en retour en grande partie l'alimentation des animaux, que ce soit en leur fournissant directement les produits nécessaires ou en régulant l'accès des animaux aux ressources naturelles. La fréquence et la quantité de nourrissage varient selon les espèces et le statut des animaux au sein de leur espèce, mais aussi selon les terrains. Tout comme le fait de connaître sa maison et de savoir y retourner (voir Chapitre 2), l'autonomie alimentaire est fortement valorisée, voire idéalisée. Les produits alimentaires issus de l'élevage sont des marqueurs identitaires forts. Des contrastes frappants apparaissent entre les terrains mongol et bouriate. En Mongolie, plus les animaux travaillent, moins on leur permet de se nourrir. La nourriture donnée aux animaux est quantitativement parlant minime au regard des quantités de fourrage, céréales et lait en poudre que les éleveurs bouriates distribuent à la majorité de leurs animaux. Un « vrai » Mongol ou

Bouriate doit consommer de la viande et des produits laitiers, préférentiellement issus de son élevage ou de celui de ses proches. Parmi les autres substances animales, la sueur du cheval de course vainqueur contribue également à faire d'un humain un Mongol : la toucher permet d'augmenter sa chance et son énergie vitale (*hijmor*). Aux substances partagées s'ajoutent les odeurs : c'est une véritable communauté d'odeurs qui se forme entre les éleveurs et leurs animaux.

- 14 À travers les différents sens mobilisés dans les interactions entre les éleveurs et les animaux, on voit l'importance que les éleveurs accordent au fait que les animaux s'engagent de manière coopérative dans les activités quotidiennes. Les éleveurs ne recherchent pas la proximité et la dépendance de leurs animaux. Ils valorisent, à l'inverse, des animaux capables de subvenir à leurs propres besoins et qui savent se contenter des contacts nécessaires au bon déroulement de l'activité. Sur les deux terrains, si les discours sont semblables, les pratiques divergent sur de nombreux points. La communication toujours plus verbale et humaine avec les animaux est le résultat de la présence croissante des auxiliaires d'élevage russes, cependant que les races exogènes nécessitent un affouragement important. Le rapport à l'autonomie s'en voit profondément modifié, rendant les animaux bien plus dépendants de leurs éleveurs chez les Bouriates que chez les Mongols. L'autonomie relative des animaux est également liée à la structure même des groupes animaux et notamment à la place qu'occupent les individus animaux au sein de leur espèce.
- 15 Ouvrant la troisième partie (« La coopération homme-animal et ses assemblages »), le septième chapitre (« Espèces, races, troupeaux et individus ») donne à voir les différenciations intraspécifiques opérées par les éleveurs parmi les animaux et le rôle de ces différences dans les relations entre éleveurs et animaux. Si la tendance a été, pendant l'ère socialiste, de croiser, voire d'importer des races exogènes pour améliorer la productivité à tout prix, il semblerait que la préférence aille de nos jours, chez les Mongols comme chez les Bouriates, à des races, ou du moins des types, qui comportent des origines au moins partiellement locales. Ainsi, les éleveurs, tout comme les manuels ou traités d'élevage publiés après les années 1990, soulignent les caractéristiques exceptionnelles des animaux « mongols » en Mongolie ou « locaux » en Sibérie, loués pour leur robustesse, leur endurance, leur capacité à être autonomes sur les pâturages en se déplaçant et en trouvant eux-mêmes leur nourriture. Mais pour de nombreux éleveurs mongols, ces différences vont au-delà des caractéristiques physiologiques évidentes et suggèrent des capacités cognitives différenciées entre animaux locaux et animaux exogènes. Les éleveurs cherchent à déléguer une grande partie de la surveillance au gros bétail. Le fait de pouvoir se reposer sur un troupeau entier pour qu'il réponde à ses propres besoins – se déplacer, se nourrir, se défendre – nécessite d'avoir des troupeaux qui sont organisés et maintiennent une cohérence de groupe. Les éleveurs s'efforcent d'assembler dans un même troupeau des animaux aux qualités communes et complémentaires. Pour ce faire, ils opèrent une sélection de leurs animaux en fonction de prédispositions morphologiques et cognitives innées. Ce chapitre propose une étude des « signes » (*šinž*) recherchés chez un animal pour l'attribution d'une fonction, ainsi que des procédés de différenciation des individus animaux grâce à un riche système de taxons (renvoyant à des caractéristiques relatives au sexe, à l'âge, à la robe de l'animal, ou encore à l'aspect des cornes, des mouvements des bosses du chameau, etc.), et aux différents marquages physiques.

- 16 Le huitième chapitre présente une étude de cas : celle de la coopération entre le cavalier et son cheval de perche-lasso, dont la tâche est d'assister l'éleveur dans la capture d'un autre cheval à l'aide d'une perche-lasso (*uurga*), une longue perche de bois se terminant par une boucle en cuir. Dans cette relation, le cheval acquiert le statut d'un réel partenaire dans une activité coopérative et est encouragé à prendre des initiatives. Les mouvements et intentions du cheval et du cavalier sont combinés dans un processus de coordination complexe. Les interactions entre le cheval de perche-lasso et son cavalier donnent à voir les processus en jeu pour le déroulement efficace d'une coopération sophistiquée.
- 17 Ainsi, la coopération humain-animal repose sur des assemblages, minutieusement choisis. Ces assemblages concernent les humains et les animaux, mais aussi et surtout les animaux entre eux, comme dans la constitution des troupeaux. Des animaux trop individualisés, isolés de leurs congénères ou trop proches des humains perdent leur autonomie. Ainsi, le bon fonctionnement de la communauté mixte que constituent les éleveurs avec leurs animaux est renforcé lorsque les structures des communautés animales sont maintenues.
- 18 En conclusion, la thèse synthétise la hiérarchisation des espèces que les éleveurs mongols et bouriates opèrent selon leur intelligence, composée d'une multiplicité de critères. Au sommet de cette hiérarchie se trouve le cheval. Le cheval est considéré comme particulièrement intelligent non seulement du fait de son autonomie (de déplacement et alimentaire), mais encore par sa capacité à retrouver son pays natal. Les bovins sont presque tout autant autonomes sur les pâturages, sans pour autant se voir qualifier d'intelligents. Les bovins sont les animaux avec lesquels les éleveurs entrent le plus souvent en conflit, situation qui conduit à les réprimander verbalement et physiquement. La coopération humain-animal n'est ainsi jamais acquise et doit être sans cesse renégociée. Les chameaux, quasi absents du terrain bouriate, sont décrits comme les animaux les plus stupides. Ce sont pourtant des animaux extrêmement autonomes qui se déplacent toujours seuls sur les pâturages sans être gardiennés. Curieux et audacieux, ils sont considérés comme ayant des émotions prononcées, qui sont à l'origine d'un manque de coopération, mais que les éleveurs peuvent amadouer par des dispositifs sonores tels que la musique et des huchements langagiers. Le petit bétail apparaît comme un ensemble hétérogène. Plus dynamiques que les moutons, les chèvres prennent souvent la tête du troupeau et permettent, en se déplaçant plus vite que les moutons qui les suivent, d'éviter un piétinement prolongé des pâturages. Les moutons sont globalement considérés par les éleveurs comme stupides du fait de la facilité avec laquelle ils se mélangent à leurs congénères qui n'appartiennent pas au même troupeau, le silence avec lequel ils se laissent abattre et leur incapacité à rentrer à la maison.
- 19 Malgré ce continuum dans les conceptions de l'agentivité et de l'intelligence des animaux, des différences nettes apparaissent entre les deux terrains. L'héritage de la collectivisation est plus prégnant à Aga, où les éleveurs ont maintenu des moyens techniques et des races de bétail héritées de l'ère soviétique. L'affouragement est ainsi présent dans des proportions beaucoup plus importantes qu'en Mongolie, contribuant à créer une dépendance des animaux vis-à-vis des humains. Cette différence a également des conséquences éthologiques : plus dépendants du nourrissage, les animaux recherchent plus aisément le contact avec l'humain et communiquent de manière plus bryante avec lui. Les animaux peuvent de ce fait être aisément amadoués avec de la

nourriture. L'influence russe ne se limite pas à une importance plus marquée des structures collectives. À travers la présence d'auxiliaires russes sur les stations bouriates, elle contribue aussi à changer la relation aux animaux. En parlant aux animaux et en les caressant, les auxiliaires renforcent des liens affectifs qui diminuent l'autonomie animale. Un parallèle frappant peut être établi entre la perte d'autonomie des animaux bouriates, et celle des Bouriates eux-mêmes, qui ont vu leur district d'Aga fusionner avec une province russe. L'une et l'autre, qui influent sur l'abandon des pratiques de nomadisation, sont l'objet d'un jugement moral négatif. Les éleveurs bouriates expriment des sentiments mêlés de désespoir et de résignation, tout en avouant qu'ils sont en partie fautifs de l'abandon progressif de leur mode de vie traditionnel.

RÉSUMÉS

This thesis – based on numerous ethnographic surveys of the Halh Mongols and Aga Buryats (Russia), as well as written sources from Mongolian, Russian and Western languages – addresses nomadic pastoralism among the Mongols. By studying the way herders conceive and rely on the agency of their animals (i.e. horses, camels, cattle, sheep, goats, and dogs), it shows that animal husbandry, far from being reducible to a mere relation of domination, is a complex system consisting of multiple interactions between humans and animals who mutually adapt to each other to build community. Through an abundant cartography based on GPS records, analysis of the spatial features of cohabitation brings to light the importance of the triadic human-animal-environment relation which contributes to maintaining this association. This multispecies community engages means of communicating which mobilise the five senses and reveal the animals' cognitive capacities. Herders build on these in situations of human-animal cooperation, in which the role played by the animals is differentiated depending on their individual characteristics. Despite the environmental, socio-economic and political differences between the Halh Mongolian and the Buryat (Russia) fields, this comparative perspective highlights elements of a Mongol continuum. The assemblages and delicate balances prevailing in these interspecific relations reveal the large autonomy of animals, which the herders expect to play an active role in pastoral tasks.